

transmis d'âge en âge. Depuis Charlemagne, ce géant de gloire, ce parfait héros chrétien, jusqu'à Louis XV lui-même que les pieux souvenirs de son enfance poursuivaient dans le trouble de ses coupables plaisirs, chaque génération avait laissé derrière elle son monument de cette sainte ferveur.

En Flandre, on citait la célèbre abbaye de la victoire, fondée par Philippe Auguste à son retour de Bouvines, en mémoire de la consécration de la France à Marie. Après lui, Louis XI, si dévot à la Sainte-Vierge, — le seul espoir de sa conscience troublée, et peut-être la seule tendresse qu'eussent laissée en son cœur desséché la science amère des hommes et les ardeurs insatiables de son ambition, — Louis XI avait fait à Notre-Dame l'hommage solennel et la donation du comté de Boulogne.

Louis XII, lors de son passage en Italie, avait laissé derrière lui, comme un témoignage de sa chevaleresque piété pour le nom de Marie, la chapelle de Notre-Dame des Anges.

Enfin, il n'y avait pas déjà si longtemps que Louis XIII le Juste avait solennement consacré son beau royaume à Notre-Dame des Victoires, à qui sa munificence avait érigé, en mémoire de la prise de la Rochelle et de la naissance heureuse d'un dauphin, cette petite église d'un si grand renom qui s'élève au centre de Paris, entre la Bourse et le Palais-Royal, comme une dévote station entre les affaires et le plaisir. Sanctuaire des miracles et reposoir des grâces, elle reçut la prière et les actions de grâces successives de la reine Anne-d'Autriche, de la pieuse Marie-Thérèse, et enfin de cette aimable dauphine, qui y vint elle-même apporter sa royale offrande après la naissance si désirée du duc de Bourgogne. Là, comme dans tous les coins de la France, c'étaient des dons, des hommages, des traces de l'antique piété des monarques français.

Il semble qu'avec les vertus chevaleresques et les poésies du moyen-âge, ce culte de la Sainte-Vierge s'était progressivement développé en France. Depuis les communes jusqu'aux diverses corporations des marchands, et jusqu'à maint quartier de Paris, aux ailes des bannières, au fronton des enseignes, et aux coins de nos rues les plus populeuses, apparaissait la gracieuse image de Marie. L'exemple de Saint-Louis, dont la naissance avait été le